

**PASSÉS TROUBLÉS, RÉTRO-UTOPIES ET MOBILISATIONS
GUERRIÈRES EN EUROPE CONTEMPORAINE**

**TROUBLED PASTS, RETROTOPIAS, AND WAR MOBILIZATIONS
IN CONTEMPORARY EUROPE**

Alina Iorga*

DOI: 10.24193/subbeuropaea.2022.2.06

Published Online: 2022-12-30

Published Print: 2022-12-30

Abstract

After the horrific experiences of ex-Yugoslavia, the tragedy of Ukraine reveals the terrible consequences of the memory conflicts radicalization. Anticipated by a constant mnemonic war led by the Russia particularly against its Eastern neighbors, it proves “what happens when memory wars turn into real wars”. Since the end of Cold War, in the context of the re-nationalization of ideologies, the remythologization of national histories, and the reshaping of memory politics, the European memory games, as part of the struggle for recognition, have often become memory wars. This article provides some relevant insights about the political instrumentation of the “restorative nostalgia”/“retrotopia” in the (post-)Cold War

* PhD Professor, „Dunărea de Jos” University of Galați, Romania.

Email : alina.iorga@ugal.ro

©2022 STUDIA UBB. EUROPAEA. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

illiberal memory games/wars, against the background of the growing crises connected to the rise of neo-nationalism.

Keywords: memory wars, memory games, (re)mythologization of history, restorative nostalgia, populist neo-nationalism.

Introduction. L'ère du danger

Dans un essai récemment publié, Francis Fukuyama déplorait la dangereuse ascension de l'illibéralisme qui, après avoir gagné l'Eurasie, est arrivé à menacer les fondements de la démocratie libérale partout en Europe, comme aux États-Unis, en amplifiant les anxiétés liées à la perspective du réveil des spectres totalitaires du siècle passé. Dans un monde déjà atteint par « une récession, sinon par une dépression démocratique » – observe Fukuyama –, les leaders illibéraux s'efforcent de délégitimer le libéralisme universaliste, tout en appropriant la rhétorique nationaliste afin de mieux « contrôler leurs sociétés » : « They denounce their opponents as out-of-touch elites, effete cosmopolitans, and globalists. They claim to be the authentic representatives of their country and its true guardians. [...] [T]hey describe their liberal rivals not simply as political adversaries but as something more sinister: enemies of the people. »¹ Partagées en pleine guerre d'Ukraine, dans un moment décisif pour le remodelage de l'architecture géopolitique et de sécurité globales, les réflexions (et les craintes) de Fukuyama semblent faire écho aux anxiétés exprimées par les spécialistes en *Memory Studies* vis-à-vis des jeux de mémoire dissimulés sous les dérapages extrémistes contemporains. Pour ces spécialistes – comme pour les analystes des « politiques de la désinformation »², généralisées à partir de la « cacophonie confuse » provoquée par la transnationalisation de la mémoire du fascisme, en tant

¹ Francis Fukuyama, "A Country of Their Own: Liberalism Needs the Nation" in *Foreign Affairs*, May-June, 2022 <<https://www.foreignaffairs.com/articles/ukraine/2022-04-01/francis-fukuyama-liberalism-country>>, 15 Mai 2022.

² Eirikur Bergmann, *Conspiracy & Populism: The Politics of Misinformation*, London: Palgrave Macmillan, 2018.

que « terrain de la contestation réciproque des imaginaires politiques »³, avec les théories du complot – il est bien évident le lien établi entre les « guerres des mémoires » et les conflits qui continuent de ravager le monde contemporain, après un siècle des violences où l'historiographie même s'est vue transformée en « champ de bataille ». Plus de trente ans après la chute du Rideau de Fer, nous revenons à un « âge de l'incertitude », où le projet communautaire de l'après-guerre – dont l'objectif majeur a été le rétablissement de la paix en Europe – est sérieusement mis en péril. À ce point, il convient de rappeler qu'à la fin des années '50, « les fondateurs de l'intégration, y compris Robert Schuman, Alcide de Gasperi et Konrad Adenauer », ont choisi de reléguer au second plan la « souveraineté nationale », afin de prévenir « la répétition du carnage » provoquée par la guerre : « Commemorations of the Second World War therefore sought to balance the validation of sacrifice among the winners with a loss of national meaning by the losers through a transnational message of the general destructiveness of war. »⁴

Aujourd'hui, l'Europe et l'Union Européenne (pour rester sur le continent) se confrontent aux dangers entraînés par l'ascension de la droite radicale et de l'extrême droite populistes, d'autant plus inquiétants qu'ils comportent le transfert du capital symbolique depuis la scène *mainstream* vers les marges (*fringes*), accompagné de la légitimation des théories du complot transformées en instruments politiques.⁵ Érodée par les « politiques

³ Neil Levi, Michael Rothberg, "Memory Studies in a Moment of Danger: Fascism, Postfascism, and the Contemporary Political Imaginary" in *Memory Studies*, no. 11(3), 2018, p. 365. Cf. Enzo Traverso, "Gespenster des Faschismus im Zeichen der Islamophobie: Metamorphosen der Radikalen Rechten im 21. Jahrhundert" in *Das Argument*, no. 319, 2016, p. 635.

⁴ Konrad H. Jarausch, "Nightmares or Daydreams? A Postscript on the Europeanisation of Memories", in Małgorzata Pakier, Bo Stråth (eds.), *A European Memory? Contested Histories and Politics of Remembrance*, New York and Oxford: Berghahn Books, 2010, p. 315.

⁵ Eirikur Bergmann, *op. cit.*, p. 109. Cf. Sergiu Gherghina, Adam Fagan, "Fringe Political Parties or Political Parties at the Fringes? The Dynamics of Political Competition in Post-Communist Europe" in *Party Politics*, no. 27(1), 2021, p. 4.

de la peur »⁶, disséminées surtout dans les nouveaux médias contaminés par le « fascisme digital »⁷, la culture politique actuelle parvient à révéler une « normalité pathologique »⁸ nourrie, entre autres, de l'appropriation abusive, sur le terrain néo-populiste, des valeurs conservatrices: « Far-right populist parties endorse *traditional, conservative values and morals* [...]. They strive to maintain the status quo or return to an imagined ideal past – what sociologist Zygmunt Bauman (2017) has labeled 'retrotopia'⁹. » Ouverts au « bricolage identitaire » et à l'« hétérogénéité thématique »¹⁰, ces acteurs privilégient, en outre, les « narrations victimaires » et les « mythes de la menace », tout à fait « compatibles avec le pessimisme culturel » de certaines idéologies *mainstream*¹¹. C'est probablement grâce à cet ancrage dans un paysage « familier » qu'ils continuent de fasciner le public contemporain, tout en alimentant les débats publics au sujet des facteurs qui auraient favorisé l'apparition des « nouveaux visages du fascisme »: « les migrations, les changements climatiques, la nostalgie pour le passé "national" et la déstabilisation des démocraties libérales »¹².

⁶ Ruth Wodak, *The Politics of Fear. The Shameless Normalization of Far-right Discourse*, London: Sage, 2021.

⁷ Maik Fielitz, Holger Marcks, "Digital Fascism: Challenges for the Open Society in Times of Social Media", Berkeley Center for Right-Wing Studies Working Paper Series, University of California, Berkeley, 2019 <<https://escholarship.org/uc/item/87w5c5gp>>, p. 1, 15 October 2022.

⁸ Cass Mudde, *On Extremism and Democracy in Europe*, London and New York: Routledge, 2016, p. 11.

⁹ Ruth Wodak, *op. cit.*

¹⁰ Sergiu Mișcoiu, *Au pouvoir par le 'Peuple'. Le populisme saisi par la théorie du discours*, Paris : L'Harmattan, 2011, pp. 102-115. V. aussi Sergiu Mișcoiu, *Naissance de la nation en Europe. Théories classiques et théorisations constructivistes*, Paris : L'Harmattan, 2010.

¹¹ Maik Fielitz, Holger Marcks, *op. cit.*, pp. 8, 9.

¹² Pieter Bevelander; Ruth Wodak, "Europe at the Crossroads. An Introduction", in Pieter Bevelander, Ruth Wodak (eds.), *Europe at the Crossroads. Confronting Populist, Nationalist, and Global Challenges*, Lund: Nordic Academic Press, 2019, p. 7.

Passés douloureux, rétro-utopies et guerres de mémoire

Il existe une interconnexion évidente entre les deux derniers facteurs et les « rétro-utopies » légitimatrices instrumentées par les acteurs du populisme néo-nationaliste. Il convient d'observer que, dans le contexte des crises profondes, le terrain dynamique et conflictuel de la mémoire populaire s'avère très perméable à ce type de narrations, souvent incorporées dans des discours susceptibles de diriger l'« imagination mnémonique »¹³ vers l'imaginaire guerrier, notamment lorsqu'ils évoquent des « passés douloureux ». En effet, la commémoration de ces passés exige aux acteurs impliqués – au-delà de la compréhension et de l'intériorisation des souffrances des disparus – un engagement actif¹⁴, y compris dans le sens d'une mobilisation aux enjeux éthiques. De telles pratiques jouent un rôle essentiel dans consolidation de la cohésion sociale et des sentiments d'appartenance. Elles permettent, certes, la mise en œuvre de la fonction la plus importante des politiques de la mémoire et de l'histoire. Mais c'est justement cette fonction, intimement liée à la capacité de mobiliser – par leur composante « subjective et interactive » – les émois collectifs, qui assure à ces politiques une attractivité accrue du point de vue du rattachement aux programmes partisans, dans la mesure où les émotions respectives peuvent être « manipulées [sur le terrain] politique, dans une manière très instrumentale, afin de consolider l'identité nationale ».¹⁵ Les histoires concernant ces « passés douloureux » – ayant la plus grande influence sur la mémoire collective – ont été, d'ailleurs, souvent instrumentées dans les jeux politiques, tout en étant abusivement superposées, par la manipulation de l'imagination mnémonique, aux tourments du présent.

¹³ Emily Keightley, Michael Pickering, *The Mnemonic Imagination. Remembering as Creative Practice*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2012.

¹⁴ *Ibidem*, p. 193.

¹⁵ Carlos Closa, *Negotiating the Past: Claims for Recognition and Policies of Memory in the EU*. Working Paper, Instituto de Políticas y Bienes Públicos (IPP), CCHS-CSIC, no. 8, 2010, p. 8.

Dans cette perspective, le paysage troublant révélé par la scène politique internationale, dont le noyau est, à nouveau, le centre de l'Europe divisée, se dessine comme un « champ de bataille » où la logique des conflits liés aux « sentiments d'appartenance nationales et post-nationales »¹⁶ s'entrecroise avec l'illogique des « guerres des mémoires ». Or, il ne faut pas oublier que « les guerres culturelles européennes [...] sont, dans une large mesure, des guerres des mémoires, et Yougoslavie a démontré d'une manière terrifiante ce qui se passe quand ces dernières se transforment en guerres réelles. »¹⁷ Une démonstration tout aussi convaincante nous est fournie, de nos jours, par la guerre d'Ukraine, inscrite dans les cadres plus larges du combat acharné mené par la Russie, des décennies durant, « contre l'hégémonie libérale-démocratique occidentale et contre l'identité libérale de l'Union Européenne »¹⁸. Quant à cette dernière, sa configuration – sur la « carte » imaginaire, rattachée aux *grandes narrations* véhiculées par l'ancien hégémon du bloc de l'Est – révèle un contraste radical par rapport à celle constituée dans le respect des principes fondamentaux du réalisme politique: « Europe has always occupied a special place in Russia's storytelling of the 'self' and the 'other' – from Russia being portrayed as 'part of Europe' to it being cast as a 'better Europe' or an alternative to Europe that stands for conservative values or a different model of regional cooperation, including such as the Eurasian Economic Union. »¹⁹ Autour

¹⁶ Rieke Trimçev *et al.*, "Europe's Europes: Mapping the Conflicts of European Memory" in *Journal of Political Ideologies*, no. 25(1), 2020, p. 51.

¹⁷ Jan-Werner Müller, "Introduction: The Power of Memory, the Memory of Power and the Power over Memory", in Jan-Werner Müller (ed.), *Memory and Power in Post-War Europe: Studies in the Presence of the Past*, Cambridge: Cambridge University Press, 2004, p. 17. Cf. Ilana R. Bet-El, "Unimagined Communities: The Power of Memory and the Conflict in the former Yugoslavia", in Jan-Werner Müller, *op. cit.*, pp. 206-222.

¹⁸ Andriy Tyushka, "Weaponizing Narrative: Russia Contesting Europe's Liberal Identity, Power and Hegemony" in *Journal of Contemporary European Studies. Counter-Narratives of Europe*, no. 30(1), 2022, p. 115.

¹⁹ *Ibidem*.

des nœuds conflictuels liés à ces grandes « communautés mémorielles »²⁰ se (ré)dessinent les « cartes mentales » des « Europes d'Europe »²¹ et c'est toujours dans de tels points incandescents que renaît, surtout pendant les crises, « l'émotion historique »²² nommée *nostalgie*. Cette forme privilégiée de l'imagination mnémonique, caractérisée par « l'enchevêtrement intime des processus remémoratifs individuels et collectifs »²³ comporte une forte dimension utopique, associée à une affectivité mélancolique. Tous les deux pôles de cette constante de l'imaginaire social moderne se prêtent à des instrumentations politiques à travers les processus d'« idéologisation de la mémoire »²⁴ et ont été exploités, au cours de l'histoire, dans les guerres mnémoniques. De ce point de vue, il convient de noter, avec Svetlana Boym, que la nostalgie fonctionne comme « une épée à deux tranchants » : « ...it seems to be an emotional antidote to politics, and thus remains the best political tool. »²⁵ Véritable « symptôme de notre époque », la nostalgie se manifeste, selon Boym, en deux formes « idéales » entrecroisées au niveau des pratiques sociales : la nostalgie « réflexive » et la nostalgie « restauratrice », la seconde incorporant « deux scénarios-clés – le retour aux origines et le complot ». Identifiée abusivement – dans ses (mes)usages politiques – avec la « vérité » et la « tradition », cette dernière est au cœur des « renaissances national[ist]es et religieuses récentes »²⁶ En intégrant, bien des fois, la mémoire traumatique et, avec les spectres de cette dernière, une forme (auto)destructrice de la mélancolie, elle est aussi l'un des espaces privilégiés de l'intersection des paradigmes mémoriels compétitifs ou antagoniques. Réveillée – par le truchement des jeux politiques de la

²⁰ Avishai Margalit, *The Ethics of Memory*, Cambridge & London: Harvard University Press, 2004, p. 101.

²¹ Rieke Trimçev, *op. cit.*, p. 2.

²² Svetlana Boym, *The Future of Nostalgia*, New York: Basic Books, 2001, p. xvi.

²³ Emily Keightley, Michael Pickering, *op. cit.*, p. 112.

²⁴ Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Seuil, 2000, p. 103.

²⁵ Svetlana Boym, *op. cit.*, p. 58.

²⁶ *Ibidem*, p. xvi.

mémoire²⁷ – dans des périodes d’instabilité et d’incertitude, cette forme de nostalgie peut parvenir à « légitimer la violence expiatoire » ayant souvent des conséquences terribles, comme dans le cas de la tragédie actuelle d’Ukraine et des guerres de l’ex-Yougoslavie²⁸.

Le potentiel déstabilisateur des émotions associées à la nostalgie peut être éveillé par la mobilisation, dans des buts légitimateurs, de certaines stratégies politiques et culturelles²⁹ qui incorporent la nostalgie « restauratrice » dans des versions mythifiées de l’histoire – souvent contaminées par les théories du complot –, tout en escomptant sur l’adhésion des communautés affectées par de grands changements sociaux. En effet, les crises sociétales impliquant la propagation en masse des émotions négatives – la peur, l’incertitude, le sentiment de la perte du contrôle – nourrissent la confiance dans ces théories qui, transformées en « narrations cohérentes » participent souvent aux modalités par lesquelles les gens se souviennent le passé : « What starts as a psychological response to cope with distressing feelings can become part of people’s representations of history. »³⁰ En même temps, les traumatismes sociaux entraînés par les migrations massives, les guerres, le chômage de masse, les dislocations, les désastres naturels, la dépopulation massive ou le génocide peuvent fournir le support affectif-imaginatif pour la construction – via les ainsi dites narrations « historiques » – des « traumatismes culturels ». Dans cette hypostase, le trauma peut être expérimenté « par le rattachement des sentiments adéquats à des situations imaginées », « le langage des

²⁷ Georges Mink, Laure Neumayer (eds.), *History, Memory and Politics in Central and Eastern Europe. Memory Games*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2013.

²⁸ William Outhwaite, Larry Ray, *Social Theory and Postcommunism*, Oxford: Blackwell Publishing, 2005, p. 196: « The Serbian case shows the potential for violent conflict following from the mobilization of cultural memories where these are the object of melancholic grief rather than memory-work. »

²⁹ Jan Kubik, Michael Bernhard, “A Theory of the Politics of Memory”, in Michael Bernhard, Jan Kubik, *op. cit.*, p. 11.

³⁰ Jan Willem Van Prooijen, Karen M. Douglas, “Conspiracy Theories as Part of History: The Role of Societal Crisis Situations” in *Memory Studies*, no. 10(3), 2017, p. 330.

sentiments » étant à même de créer « un liant et une continuité remarquables entre les niveaux culturel et psychologique ». ³¹

Les principales émotions collectives visées par les stratégies mnémoniques instrumentées par les acteurs des néo-populismes illibéraux ou extrémistes, souvent tributaires aux « traditions » fascistes ou national-socialiste, mais aussi à certains « mythes fondateurs réécrits », liés à la perte du pouvoir ou des territoires nationaux, sont la fureur et la peur, qui alimentent les « imaginaires nostalgiques » ³². Dans ce processus, le mythe – l'un des deux pôles de la mémoire collective à l'âge moderne, à côté de l'histoire ³³ – représente un formidable catalyseur des émotions collectives. L'illustration la plus troublante, de ce point de vue, nous est fournie par le « mythe fondateur » mobilisé dans la construction du « trauma national » (imaginé) situé à l'origine de la catastrophe du Shoah : « The type case of such militarist construction of primordial national trauma was Adolph Hitler's grotesque assertion that the international Jewish conspiracy had been responsible for Germany's traumatic loss in World War I. » ³⁴ Dans des contextes de crise, la mobilisation des imaginaires mytho-politiques dans les réinterprétations officielles de l'histoire nationale est, donc, cruciale. C'est parce que, à la différence du discours historique où le passé est traité comme un matériau intégré dans une « configuration narrative » ³⁵, le mythe exige un engagement imaginatif et affectif plus intense, dans la mesure où la mise en scène de l'histoire mythifiée est à même d'effacer les lignes de

³¹ Neil J. Smelser, "Psychological Trauma and Cultural Trauma", in Jeffrey C. Alexander *et al.*, *Cultural Trauma and Collective Identity*, Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 2004, pp. 35, 36, 40. Rappelons l'une des définitions formelles du trauma culturel, proposée par le même Smelser: « a memory accepted and publicly given credence by a relevant membership group and evoking an event or situation which is a) laden with negative affect, b) represented as indelible, and c) regarded as threatening a society's existence or violating one or more of its fundamental cultural presuppositions. » (*Ibidem*, p. 44)

³² Ruth Wodak, *op. cit.*, pp. 257, 258.

³³ Avishai Margalit, *op. cit.*, p. 63.

³⁴ Jeffrey C. Alexander, "Toward a Theory of Cultural Trauma", in Jeffrey C. Alexander, *op. cit.*, p. 9; cf. Jan Willem Van Prooijen, Karen M. Douglas, *op. cit.*, p. 326.

³⁵ Paul Ricoeur, *op. cit.*, p. 579.

séparation entre le passé dramatisé et le présent de la dramatisation. Le passé est ainsi « expérimenté », plutôt que « compris ou examiné » : « Myth refuses the pastness of the past, even while it is made possible by the absence of what it seeks to make present again. »³⁶ Les stratégies mnémoniques de ce type contribuent, en grande mesure, aux transformations des régimes mémoriels – « les édifices du champ officiel de la mémoire (collective ou historique) » –, tout en favorisant l'émergence des régimes « fracturés »³⁷. En laissant de côté les ferments psycho-sociaux et culturels qui favorisent la participation affective à de telles ritualisations de l'histoire, le succès de ces stratégies est largement conditionné par le prestige et la prestation des « acteurs mnémoniques » qui en instrumentent dans le but de transformer les régimes mémoriels. Les acteurs dont les discours suggèrent la délimitation ferme entre eux-mêmes, en tant que « gardiens de la “vraie” version du passé, et “les autres”, les falsificateurs ou les opportunistes qui ne connaissent ou ne s'intéressent pas à la forme “adéquate” de la mémoire collective », sont des « guerriers mnémoniques », tandis que les régimes transformés à cause de leurs actions sont des régimes « fracturés »³⁸. Leur principale ressource symbolique reste la vision mythifiée d'une histoire où l'on abolit souvent la distinction entre les régimes temporels, en construisant un présent « imprégné de l'“esprit” du passé »³⁹.

Mobilisations guerrières de la mémoire en Europe contemporaine

Avec l'ascension du populisme néo-nationaliste, la « mythification du passé »⁴⁰ doublée de la « mémorialisation de l'histoire » a offert des

³⁶ Thomas C. Wolfe, “Past as Present, Myth, or History? Discourses of Time and The Great Fatherland War”, in Richard Ned Lebow, Wulf Kansteiner, Claudio Fogu (eds.), *The Politics of Memory in Postwar Europe*, Durham and London: Duke University Press, 2006, pp. 266-267.

³⁷ Michael Bernhard, Jan Kubik, “Introduction”, in Michael Bernhard; Jan Kubik, *op. cit.*, p. 4.

³⁸ Jan Kubik, Michael Bernhard, *op. cit.*, p. 17.

³⁹ *Ibidem*, p. 13.

⁴⁰ Harald Wydra, *Communism and the Emergence of Democracy*, Cambridge: Cambridge University Press, 2007, p. 201.

ressources de légitimation supplémentaires à de tels acteurs intéressés par les jeux impliquant « le pouvoir de la mémoire, la mémoire du pouvoir et le pouvoir sur la mémoire »⁴¹. L'un des (contre)exemples les plus édificateurs en est offert par l'ex-Yougoslavie, dont la désintégration est préfacée par un discours tenu par le leader ultra-nationaliste Slobodan Milošević – devant un public formé de Serbes furieux, de souteneurs monténégrins, d'Albanais Kosovares épouvantés et de Croates, Slovènes, musulmans et Macédoniens vigilants – le 24 avril 1987, dans la ville de forte résonance historique de Kosovo Polje.⁴² Dans son analyse de la harangue, articulée autour de la manipulation abusive d'un important filon du régime officiel – privilégié au détriment des narrations compétitrices préservées sur le terrain multiethnique –, Ilana Bet-El met en évidence « le processus de distorsion et de radicalisation » qui mène à la transformation des mémoires en « armes de destruction »⁴³. Dans cette perspective, le discours a constitué un élément crucial de légitimation, fondé sur la « mémorialisation de l'histoire », associée à la « sacralisation de la mémoire ». Cette « stratégie d'historicisation »⁴⁴ – spécifique aux narrations du « nationalisme victimaire » revendiquant le monopole des interprétations du passé⁴⁵ – est convertie, dans le contexte évoqué, en un « instrument de la différence »: « Worse still, it heralded an open competition between the ethnicities, for a single true version of a memorialised past. And this culminated in the decade of wars; wars which sought to annihilate the weakest competitors and their memories. »⁴⁶ Pour Milošević, la réanimation de cette « veine mémorielle »⁴⁷ – la bataille de

⁴¹ Jan-Werner Müller, *op. cit.*, p. 19.

⁴² Ilana R. Bet-El, *op. cit.*, pp. 207-208. Cf. William Outhwaite, Larry Ray, *op. cit.*, p. 191.

⁴³ *Ibidem*, p. 209.

⁴⁴ Georges Mink, Laure Neumayer, "Introduction", in Georges Mink, Laure Neumayer, *op. cit.*, p. 7.

⁴⁵ Jie-Hyun Lim, "Victimhood Nationalism in Contested Memories: National Mourning and Global Accountability", in Aleida Assmann; Sebastian Conrad (eds.), *Memory in a Global Age. Discourses, Practices and Trajectories*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2010, p. 140

⁴⁶ Ilana R. Bet-El, *op. cit.*, p. 209.

⁴⁷ Georges Mink, Laure Neumayer, *op. cit.*, pp. 7, 11. Cf. Pierre Nora, "Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire" in *Représentations*, no. 26, 1989, pp. 7-24.

Kosovo (1389), achevée par la défaite des Serbes par les Turcs – a été une stratégie de mobilisation guerrière ancrée dans les ressentiments de certains de ses co-nationaux réunis, de cette façon, dans ce que Ilana Bet-El nomme une „unimagined community”. Pour les représentants des autres communautés ethniques, quand même, le discours comprenait une menace transparente de la part du nationalisme serbe résilient, « légitimé » par l’appel à une narration mémorielle construite en antagonisme tant par rapport au régime officiel imposé par Tito, que par rapport à leurs propres versions du passé. Le leader ultra-nationaliste se comporte – dans le contexte respectif, tout comme dans les dramatisations suivantes de « l’hystérie nationaliste » qu’il a lui-même déclenchée et qui a accéléré l’escalade des conflits – comme un « guerrier mnémonique » qui revivifie la « nostalgie restauratrice », tout en provoquant une « fracture » du régime mémoriel antérieur. En effet, comme le montrent Outhwaite et Ray, « le collapse de l’ordre fédéral et communiste » – préservé des décennies durant inclusivement grâce à ce régime – a été précédé par la « campagne scrupuleusement orchestrée de l’hystérie nationaliste » que Milošević avait dirigée pendant deux années, à partir de 1987. Focalisée au début sur Kosovo, la guerre mnémonique a progressivement gagné une bonne partie du territoire ex-yougoslave, se donnant pour but de projeter parmi les Serbes l’image d’une « alliance des infidèles albanais, slovènes et croates »⁴⁸. C’est un (autre) cas emblématique de mobilisation des pratiques mnémoniques guerrières au service de la fabrication des « traumas nationaux »⁴⁹.

Les (contre)exemples les plus saisissants de l’instrumentation de la nostalgie restauratrice en Europe contemporaine sont fournis par la Russie postsoviétique, dont le paysage mémoriel gagne une relevance particulière dans le contexte des séismes (géo)politiques actuels. Sur le terrain de la légitimation nationale, cette instrumentation reflète, de nos jours, « une politique dont l’objet est une recodification de la nostalgie pour le passé

⁴⁸ William Outhwaite, Larry Ray, *op. cit.*, pp. 191, 193.

⁴⁹ Jeffrey C. Alexander, *op. cit.*, pp. 8-9.

soviétique » – dépourvu, ce dernier, de toute « spécificité historique » et conçu plutôt comme partie d'un « héritage culturel » – dans « une nouvelle forme du patriotisme russe ». Comme le rappelle Ilya Kalinin, les concepts-clés utilisés pour la description de ce processus sont « la conservation (*konservatsiia*), la restauration (*restavratsiia*), la réanimation (*reanimatsiia*) [et] la réactualisation (*reaktualizatsiia*) »⁵⁰. En revanche, sur le terrain de la légitimation internationale, la nostalgie restauratrice devient le ressort principal des mobilisations guerrières. En témoigne, en premier lieu, la guerre d'Ukraine – « justifiée » par le président Poutine lors d'une propagande tribunaire du même « nationalisme victimaire », embrouillant des éléments mémoriels et historiques décontextualisés⁵¹ avec des mythes de l'impérialisme tsariste et soviétique (y compris la conspiration du « pays menacé »⁵²) – qui a réveillé, surtout dans l'ancien bloc de l'Est, des peurs non encore oubliées. Éclatée sur le fond d'une « pure falsification de l'histoire [...] et de la justification d'une mégalomanie impérialiste », la guerre « s'est soudainement transformée d'un passé lointain en un désastre présent »⁵³. Préfacée par la guerre de Géorgie (2008), suivie par l'annexion de Crimée (2014), l'invasion d'Ukraine se passe au bout de multiples guerres mnémoniques. En effet, dès le début de son premier mandat, le président de la Fédération Russe s'est comporté comme un « guerrier mnémonique », en participant à la réactualisation du culte de Staline, qu'il a célébré comme héros de la « Grande Guerre Patriotique » et constructeur de l'État, tout « en permettant le placement de [ses] bustes et plaques [...] à Kremlin et dans le Parc de la

⁵⁰ Ilya Kalinin, "Decontextualization of History: Fantasmic Rebuilding of the Soviet Past" in Convention 2019 "Modernization and Multiple Modernities", KnE Social Sciences, 2020, p. 332.

⁵¹ Jie-Hyun Lim, *op. cit.*, p. 141.

⁵² Pour les acteurs qui instrumentent la « nostalgie restauratrice », « "Home" [...] is forever under siege, requiring defense against the plotting enemy. [...] Conspiracy is used pejoratively, to designate a subversive kinship of others, an imagined community based on exclusion more than affection, a union of those who are not with us, but against us. » (Svetlana Boym, *op. cit.*, p. 43)

⁵³ Margaret Tali, Ieva Astahovska, "The Return of Suppressed Memories in Eastern Europe: Locality and Unsilencing Difficult Histories" in *Memory Studies*, no. 15(3), 2022, p. 513.

Victoire et en répétant, le 9 Mai 2000, l'ouverture du discours que Staline avait utilisé en 1945 pour annoncer la victoire soviétique »⁵⁴. En reproduisant les pratiques mnémoniques de l'ère Brejnev (où l'on avait recyclé l'« orthodoxie stalinienne »⁵⁵), la stratégie actuelle du président de la Fédération Russe suggère, tout comme la « diplomatie [russe-serbe] de la mémoire »⁵⁶, non seulement l'intention d'induire des « fractures » dans les régimes compétiteurs structurés autour de la constellation la plus proéminente de *lieux de mémoire* de l'Europe contemporaine – la Seconde Guerre Mondiale –, mais aussi la tentative de légitimer ce que semble être un nouveau (?) scénario de la « restauration ». À ce point, il convient de rappeler qu'à la fin de 1989, l'URSS avait avancé son propre modèle « restaurateur » pour la reconstruction de l'Europe, en essayant de faire usage de sa position de vainqueur dans la guerre. Il s'agissait, plus précisément, de restaurer « l'ancien mécanisme quadripartite » qui avait assuré aux Alliés, en 1945, le contrôle de l'Europe, avant que les modifications entraînées par la Guerre Froide « crée un espace pour les contributions de l'Allemagne »: « Moscow wanted to [...] revert to the legal status it had enjoyed at the start of the occupation. »⁵⁷ On n'insistera pas, ici, sur l'hypothèse suggérée par ce « modèle », encouragée d'ailleurs, par les développements postérieurs à l'*annus mirabilis* 1989, y compris les jeux mnémoniques alimentés par la « nostalgie restauratrice » instrumentés par l'héritière de l'empire soviétique. Ces derniers sont parfaitement convergents avec les ambitions impérialistes liées à l'ambivalence inquiétante de Russie. C'est justement cette ambivalence qui a fait que, durant les siècles, le pays « situé aux carrefours de deux mondes vastes et irréconciliables » – « [auto]investi avec la mission de les réunir, même s'il avait été menacé, de partout, par des forces qui ne

⁵⁴ Thomas C. Wolfe, *op. cit.*, pp. 277-278. Cf. Arfon Rees, "Managing the History of the Past in the Former Communist States", in Małgorzata Pakier, Bo Stråth, *op. cit.*, p. 226.

⁵⁵ Thomas C. Wolfe, *op. cit.*, p. 264.

⁵⁶ Jade McGlynn, Jelena Đureinović, "The Alliance of Victory: Russo-Serbian Memory Diplomacy" in *Memory Studies*, 2022.

⁵⁷ Mary Elise Sarotte, *1989: The Struggle to Create Post-Cold War Europe*, Princeton: Princeton University Press, 2014, pp. 28-29.

comprenaient pas sa mission – élargisse d’une manière exponentielle son territoire – un avant-poste de la civilisation, toujours assiégé, qui aurait pu assurer sa sécurité seulement par la domination absolue de ses voisins » –, au même moment où il « affirmait ses liens avec la culture occidentale »⁵⁸. De ce (dernier) point de vue, il faut préciser qu’au niveau des discours légitimateurs, la culture politique de la Russie contemporaine s’est affirmée comme l’expression d’un projet du « retour à la normalité » par le truchement duquel le président Poutine aurait essayé de contrecarrer les tentatives de réduire l’ancien empire à l’image de l’éternel « déviateur du cours normal de développement associé à l’Occident »: « This return to normality in itself is a mythical construct, as it needs to retrieve a variety of national symbols, whose mythologisation is essential to attenuate Russia’s permanent contradiction with itself. »⁵⁹ Les narrations de propagande censées légitimer, de nos jours, l’invasion d’Ukraine n’ont rien de nouveau : tout au contraire, elles semblent reconditionner des clichés tributaires au paradigme impérialiste-soviétique, y compris les « fantaisies utopiques » associées. Elles évoquent les symboles contradictoires, ancrés dans des mémoires conflictuelles, ramassés dans la Place Rouge – la scène des célébrations pompeuses du Jour de la Victoire –, dont le point de convergence est le grand thème de la domination politique⁶⁰ et qui condensent une culture nostalgique apolitique (toujours un *remake* brejnévien), fondée sur la muséification d’une histoire (prétendument) totalisante⁶¹. Le scénario légitimateur qui vient soutenir la mobilisation guerrière actuelle est concentré, évidemment, sur le combat antifasciste, encadré par le projet révolutionnaire, en poursuivant la narration douée du meilleur potentiel de transnationalisation, celle qui atteste les mérites de l’ancien hégémon du bloc de l’Est pendant la Seconde Guerre Mondiale.

⁵⁸ Henry A. Kissinger, *Ordinea mondială. Reflecții asupra specificului națiunilor și a cursului istoriei*, București: Rao, 2014, pp. 53, 49.

⁵⁹ Harald Wydra, *op. cit.*, p. 238.

⁶⁰ *Ibidem*.

⁶¹ Ilya Kalinin, *op. cit.*, p. 334.

Tout comme à l'époque de « l'orthodoxie » brejnévienne, la mobilisation du mythe dans la réinterprétation de l'histoire – focalisée sur le même culte de la « Grande Guerre Patriotique » qui avait servi à la rélégitimation du « père des peuples » après 1945 – est cruciale. Rappelons que le régime mnémonique officiel des années '70–'80, censé consolider, dans une période de crise, le projet révolutionnaire, avait engendré, au niveau de la mémoire et des pratiques sociales, un véritable culte des morts, dont on retrouve les échos dans les dramatisations postsoviétiques de l'histoire nationale. La double dimension héroïque et victimaire du « mythe officiel »⁶², en reflétant l'ambivalence de la mythologie révolutionnaire stalinienne, soutenait à l'époque la conversion des traumas psycho-sociaux en traumas culturels, tout en permettant l'ancrage des discours de la propagande – au-delà de la sphère de l'histoire nationale – dans l'aire religieuse de la mémoire culturelle. La réactivation de ces traumas culturels va se produire – lors de la « victimisation politique », accompagnée par une « mobilisation nationaliste » – tout d'abord à la fin de l'ère soviétique.⁶³ Ensuite, au début des années 2000, après la prise du pouvoir par le président Poutine, tout ce complexe mytho-politique sera récupéré et incorporé dans les nouvelles pratiques commémoratives, dont le succès sera favorisé – sur le fond des désillusions de la transition – par la quasi-généralisation de la nostalgie pour le passé soviétique (y compris l'époque stalinienne, embellie par la culture de propagande de l'ère Brejnev) : « ...these feelings have often been successfully co-opted by the state or actors aligning themselves with its restorative and often revanchist rhetoric, a strategy that seemingly annuls the rupture of 1991 and establishes continuities between the Soviet and the post-Soviet period. »⁶⁴

⁶² Claudio Fogu, Wulf Kansteiner, "The Politics of Memory and the Poetics of History", in Richard Ned Lebow, Wulf Kansteiner, Claudio Fogu, *op. cit.*, p. 296.

⁶³ Harald Wydra, *op. cit.*, p. 203.

⁶⁴ Otto Boele, Boris Noordenbos, Ksenia Robbe, "Introduction: The Many Practices of Post-Soviet Nostalgia: Affect, Appropriation, Contestation", in Otto Boele, Boris Noordenbos, Ksenia Robbe (eds.), *Post-Soviet Nostalgia. Confronting the Empire's Legacies*, New York: Routledge, p. 11.

Il s'agit d'éléments qui marquent une importante fracture du régime mémoriel national (après les révisions antistaliniennes de l'époque de *glasnost* et celles anticommunistes des années '90), dont les implications transnationales sont visibles dans la « diplomatie de la mémoire ». Cette dernière comprend la reproduction de certaines pratiques mnémoniques qui favorisent l'émergence de l'ainsi dit « cosmopolitisme national », « suspect du point de vue politique, célébrant les accomplissements humanitaires d'une nation, sans accorder trop d'attention à ses impairs éthiques »⁶⁵. La diplomatie mnémonique en tant que forme de *soft power* – un domaine où la Russie était déjà expérimentée lorsqu'on avait mis les bases de cette nouvelle « communauté mémorielle transnationale » (en train de se consolider à partir de 2012, après la prise du pouvoir par Aleksandar Vučić et le SNS / Le Parti Progressiste Serbe) – s'est avérée parfaitement convergente avec la pratique des guerres de mémoire. Comme le montrent McGlynn și Đureinović, la Russie a utilisé les stratégies mnémoniques communes afin d'augmenter son capital symbolique sur le terrain national et international, en tant que gardienne et défenseuse (avec la Serbie) de la « vérité historique » sur la Seconde Guerre Mondiale, menacée par les « falsifications » des « ennemis » comme l'Ukraine ou les Pays Baltes. Les pratiques mobilisées par l'alliance ont eu, en même temps, un important enjeu géopolitique, dans le contexte de la compétition pour l'influence dans la région entre la Russie, l'Union Européenne et d'autres acteurs perçus par la première comme des « ennemis mnémoniques » ou compétiteurs. Pour les acteurs politiques serbes, l'alliance – dans le cadre de laquelle la Russie a « exporté » avec succès son mythe de la « Grande Guerre Patriotique », tandis que la Serbie l'a approprié, tout en adaptant les narrations antérieures sur la « Guerre pour la Libération du Peuple » – a fourni des avantages semblables du

⁶⁵ Wulf Kansteiner, Stefan Berger, "Agonism and Memory", in Stefan Berger, Wulf Kansteiner (eds.), *Agonistic Memory and the Legacy of 20th Century Wars in Europe*, London: Palgrave Macmillan, 2022, p. 208.

point de vue de l'accumulation du capital symbolique.⁶⁶ La mise en circulation des narrations du combat antifasciste, l'organisation des parades et d'autres pratiques commémoratives militarisées – telles que « le Régiment Immortel » ou « le Chemin de la Mémoire » –, mais aussi des conférences et des actions conjuguées des institutions gouvernementales ont donné lieu également à un (nouveau) renversement radical du régime mémoriel serbe. La fracture – observe Jelena Đureinović⁶⁷ – se passait après la révision, tout aussi radicale, de l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale, opérée au début des années 2000, par le régime politique installé après l'écroulement du précédent, conduit par Slobodan Milošević. La nouvelle mutation implique l'intégration, dans la même narration légitimatrice, des partisans dirigés par les communistes, à côté des Tchetniks et des éléments anticomunistes : il en résulte un hybride populiste où les deux mouvements sont amalgamés sous le slogan « les Serbes sont des antifascistes » et qui célèbre également certains criminels de guerre condamnés par le Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie. La narration « purifiée » des éléments qui attestaient le collaborationnisme des Tchetniks, ethnicise la « Guerre pour la Libération du Peuple » et se concentre sur « la dichotomie entre l'héroïsme et la victimisation »⁶⁸. L'appropriation de ce *lieu de mémoire* et les commémorations en tandem avec la Fédération Russe s'étaient passées avant l'installation au pouvoir du SNS, mais les pratiques conjuguées se sont multipliées au fur et à mesure que l'alliance s'est consolidée et que l'influence de Russie dans la région a augmenté, à l'approche de la déclaration d'indépendance de Kosovo (2008). Promue par des « acteurs illibéraux qui font usage du passé comme d'une ressource stratégique », l'alliance offre, sans doute, une illustration remarquable des versions populistes des jeux mnémoniques transnationaux.⁶⁹

⁶⁶ Jade McGlynn, Jelena Đureinović, *op. cit.*, p. 9.

⁶⁷ Jelena Đureinović, "Marching the Victorious March: Populism and Memory Appropriation of the Yugoslav Partisans in Today's Serbia" in *Nationalities Papers*, 2022.

⁶⁸ *Ibidem*, p. 5.

⁶⁹ *Ibidem*, pp. 4, 6, 9.

Étant donnés les antécédents guerriers des acteurs (étatiques) impliqués et la relation « symbiotique » établie entre la « diplomatie » et les « guerres » de mémoire – ces dernières préfaçant les conflits sanglants bien connus – une telle instrumentation du pouvoir *soft* de la Russie, ayant des enjeux tout à fait transparents, ne saurait qu'accentuer les anxiétés de ses voisins de l'Europe Centrale et Orientale quant aux ambitions impérialistes de l'ancien oppresseur. Ajoutée aux multiples provocations et crises postérieures à la désintégration de l'empire soviétique, la tension constante entre les régimes officiels de la « nouvelle Europe » et les méta-narrations légitimatrices de la Fédération Russe a été elle aussi amplifiée. Ces « chocs » se sont intensifiés à partir de 2005 – l'année d'une commémoration célèbre de la Seconde Guerre Mondiale dans la Place Rouge –, et ont connu, inévitablement, des points culminants à travers les crises successives d'Ukraine (et notamment après l'annexion de la Crimée). La radicalisation des narratives mnémoniques – observe Marco Siddi – est rendue évidente pendant l'hiver 2013-2014, lors du déclenchement de l'Euromaïdan, à l'occasion duquel les officiels et les médias de la Fédération Russe ont stigmatisé les protestataires ukrainiens en tant que « nationalistes et fascistes, héritiers des collaborationnistes qui avaient lutté contre l'Union Soviétique pendant la Seconde Guerre Mondiale »⁷⁰. Le moment est relevant pour l'illustration du statut controversé de ce *lieu de mémoire* – l'enjeu privilégié des guerres mnémoniques engagées par la Russie postsoviétique notamment contre Ukraine, la Pologne et les Pays Baltes.

Les conséquences actuelles de la radicalisation de ces guerres menées, à travers plus d'un quart de siècle de gouvernance illibérale, par l'ancien hégémon du bloc de l'Est sont chose connue. Elles sont d'autant plus inquiétantes que leurs échos, plus ou moins déformés, sont perpétuellement amplifiés – à l'âge des « politiques de la peur » et du « fascisme digital » – par les narrations véhiculées dans les *digital hate*

⁷⁰ Marco Siddi, "The Ukraine Crisis and European Memory Politics of the Second World War" in *European Politics and Society*, no. 18(4), 2017, p. 475.

cultures des médias sociaux, dont les acteurs « ne sont pas nécessairement conscients de leur participation à la dynamique fasciste ». Dans les milieux transculturels de ces *unimagined communities*, l'on fabrique les mémoires imaginées qui – par le biais des techniques telles que le « dramatic storytelling », le « gaslighting » et la « manipulation métrique » – agissent comme un catalyseur pour « l'amplification des peurs, la diffusion de la post-vérité et la logique des nombres »⁷¹. Et c'est toujours ici que se répandent rapidement les nouvelles (?) *grandes narrations* – les armes de combat mobilisées par la Russie afin de contester « l'identité libérale, le pouvoir et l'hégémonie » de l'Europe – marquées par « un tournant important, de la contestation discursive vers la subversion »⁷². Articulées autour du conflit avec l'Ukraine, ces « contre-narrations » s'inscrivent dans ce que Andriy Tyushka nomme « a broader framework of a Russian *matryoshka*-style struggle against Western liberal-democratic hegemony »⁷³. Sur ce champ de bataille, la Fédération Russe est aujourd'hui, incontestablement, l'acteur le plus proéminent. Évidemment, elle n'est pas le seul. Situés au gros plan des scènes politiques, dans la zone *mainstream*, ou, tout au contraire, dans leurs marges (*fringes*), les acteurs populistes aux penchants extrémistes, de plus en plus assertifs et perméables aux hybridations idéologiques, exploitent eux aussi obstinément les crises de l'Europe et les vulnérabilités de ses mythes fondateurs, à travers une opposition qui dépasse les cadres antérieurs de l'euroscepticisme.⁷⁴ Transformée, de nouveau, en « champ de bataille », l'Europe des Europes polarisées est aujourd'hui, plus que jamais, menacée par l'anomie⁷⁵.

⁷¹ Maik Fielitz, Holger Marcks, *op. cit.*, p. 1.

⁷² Andriy Tyushka, *op. cit.*, p. 115.

⁷³ *Ibidem*.

⁷⁴ Richard McMahon, Wolfram Kaiser, "Narrative Ju-jitsu: Counter-Narratives to European Union" in *Journal of Contemporary European Studies. Counter-Narratives of Europe*, no. 30(1), 2022, p. 7.

⁷⁵ Andrei Țăranu, Cristian Romulus Pîrvulescu, "The Crisis of Liberal Democracy between Populism and Technocracy" in *Civil Revue. Civil Society – Romanian Diagnoses*, no. 3, 2022, p. 55.

En guise de conclusion

L'analyse des jeux politiques de la mémoire gagne en relevance au fur et à mesure que reviennent les grandes incertitudes et anxiétés nourries par le réveil de la mémoire du fascisme – dissimulé, bien des fois, dans des narrations antifascistes – dans le contexte de la (ré)légitimation spectaculaire de la droite radicale et extrémiste, comparable, selon certaines opinions, avec celle des années '30. Les implications du phénomène sont extrêmement graves pour un monde de plus en plus ouvert – sur le fond de la dépolitisation accélérée de la sphère publique, de la consommation des « mass-marketed memories »⁷⁶ assaisonnées avec des fictions *fantasy* et des scénarios conspirateurs, mais aussi de la désynchronisation de l'histoire par rapport aux structures politiques, sociales et économiques – aux fantaisies nostalgiques-restauratrices. C'est l'un des effets pervers de la « construction » politique des mémoires collectives, à travers laquelle le *boom* mémoriel a pu être exploité comme « un voyage nostalgique dans le passé afin d'éviter le débat concernant le futur »⁷⁷. Moteur des actions (anti)politiques méprisant les changements du monde contemporain au nom d'une « identification dangereuse » du passé avec la tradition⁷⁸, qui implique parfois l'annexion abusive de la religion, la nostalgie restauratrice ranime aujourd'hui – avec les figures essentialisées des histoires nationales mythifiées – les ombres qui semblaient annoncer, au début des années '50, la crise des civilisations décrite dans *Les origines du totalitarisme*. Défi, en effet, de la politique, la vision qui anime aujourd'hui les alliages incandescents du populisme néo-nationaliste avec l'autoritarisme menace – par la réification du passé d'où elle extrait ses préjugés prétendument moraux – de rendre impossible toute expérience authentique du présent.

⁷⁶ Andreas Huyssen, "Present Pasts: Media, Politics, Amnesia" in *Public Culture*, no. 12, 2000, p. 27.

⁷⁷ Małgorzata Pakier, Bo Stråth, "Introduction. A European Memory?", in Małgorzata Pakier, Bo Stråth, *op. cit.*, p. 9.

⁷⁸ Hannah Arendt, *The Promise of Politics* (edited and with an introduction by Jerome Kohn), New York: Schocken Books, 2005, p. 42.

Bibliographie

1. Alexander, Jeffrey C. (2004), "Toward a Theory of Cultural Trauma", in Alexander, Jeffrey C.; Eyerman, Ron; Giesen, Bernhard; Smelser, Neil J.; Sztompka, Piotr, *Cultural Trauma and Collective Identity*, Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 1–30
2. Arendt, Hannah (2005), *The Promise of Politics* (edited and with an introduction by Jerome Kohn), New York: Schocken Books
3. Bauman, Zigmunt (2017), *Retrotopia*, Cambridge: Polity Press
4. Bergmann, Eirikur (2018), *Conspiracy & Populism: The Politics of Misinformation*, London: Palgrave Macmillan
5. Bernhard, Michael; Kubik, Jan (2014), "Introduction", in: Bernhard, Michael; Kubik, Jan (eds.), *Twenty Years after Communism. The Politics of Memory and Commemoration*, New York: Oxford University Press, 1-6
6. Bet-El, Ilana R. (2004), "Unimagined Communities: The Power of Memory and the Conflict in the Former Yugoslavia", in Müller, Jan-Werner (ed.), *Memory and Power in Post-War Europe: Studies in the Presence of the Past*, Cambridge: Cambridge University Press, 206-222.
7. Bevelander, Pieter; Wodak, Ruth (2019), "Europe at the Crossroads. An Introduction", in Bevelander, Pieter; Wodak, Ruth (eds.), *Europe at the Crossroads. Confronting Populist, Nationalist, and Global Challenges*, Lund: Nordic Academic Press, 7-22
8. Boele, Otto; Noordenbos, Boris; Robbe, Ksenia (2020), "Introduction: The Many Practices of Post-Soviet Nostalgia: Affect, Appropriation, Contestation", in Boele, Otto; Noordenbos, Boris; Robbe, Ksenia (eds.), *Post-Soviet Nostalgia. Confronting the Empire's Legacies*, New York: Routledge, 1-17

9. Boym, Svetlana (2001), *The Future of Nostalgia*, New York: Basic Books.
10. Closa, Carlos (2010), *Negotiating the Past: Claims for Recognition and Policies of Memory in the EU*. Working Paper, Instituto de Políticas y Bienes Públicos (IPP), CCHS-CSIC, no. 8.
11. Đureinović, Jelena (2022), "Marching the Victorious March: Populism and Memory Appropriation of the Yugoslav Partisans in Today's Serbia" in *Nationalities Papers*, 27 October 2022.
12. Fielitz, Maik; Marcks, Holger (2019), "Digital fascism: Challenges for the open society in times of social media", Berkeley Center for Right-Wing Studies Working Paper Series, University of California, Berkeley, <https://escholarship.org/uc/item/87w5c5gp>, 15 October 2022.
13. Fogu, Claudio; Kansteiner, Wulf (2006), "The Politics of Memory and the Poetics of History", in Lebow Richard Ned; Kansteiner, Wulf & Fogu, Claudio (eds.), *The Politics of Memory in Postwar Europe*, Durham and London: Duke University Press, 284-310.
14. Fukuyama, Francis (2022), "A Country of Their Own: Liberalism Needs the Nation" in *Foreign Affairs*, <https://www.foreignaffairs.com/articles/ukraine/2022-04-01/francis-fukuyama-liberalism-country>, 15 April 2022.
15. Gherghina, Sergiu; Fagan, Adam (2021), "Fringe Political Parties or Political Parties at the Fringes? The Dynamics of Political Competition in Post-Communist Europe" in *Party Politics*, 27(1), 3–8.
16. Huyssen, Andreas (2000), "Present pasts: media, politics, amnesia" in *Public Culture*, 12, 21-38.
17. Jarausch, Konrad H. (2010), "Nightmares or Daydreams? A Postscript on the Europeanisation of Memories", in Pakier, Małgorzata; Stråth Bo (eds.), *A European Memory? Contested Histories and Politics of Remembrance*, New York and Oxford: Berghahn Books, 309-320.

18. Kalinin, Ilya (2020), "Decontextualization of History: Fantasmic Rebuilding of the Soviet Past" in *Convention 2019 "Modernization and Multiple Modernities"*, KnE Social Sciences, 331–343.
19. Kansteiner, Wulf; Berger, Stefan (2022), "Agonism and Memory", in Berger, Stefan; Kansteiner, Wulf (eds.), *Agonistic Memory and the Legacy of 20th Century Wars in Europe*, London: Palgrave Macmillan, 203-245.
20. Keightley, Emily; Pickering, Michael (2012), *The Mnemonic Imagination. Remembering as Creative Practice*, Basingstoke: Palgrave Macmillan.
21. Kissinger, Henry A. (2014), *Ordinea mondială. Reflecții asupra specificului națiunilor și a cursului istoriei*, București: Rao.
22. Kubik, Jan; Bernhard, Michael (2014), "A Theory of the Politics of Memory", in Bernhard, Michael; Kubik, Jan (eds.), *Twenty Years after Communism. The Politics of Memory and Commemoration*, New York: Oxford University Press, 7-34.
23. Levi, Neil; Rothberg, Michael (2018), "Memory Studies in a Moment of Danger: Fascism, Postfascism, and the Contemporary Political Imaginary" in *Memory Studies*, 11(3), 355-367.
24. Lim, Jie-Hyun (2010), "Victimhood Nationalism in Contested Memories: National Mourning and Global Accountability", in Assmann, Aleida; Conrad, Sebastian (eds.), *Memory in a Global Age. Discourses, Practices and Trajectories*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 138-162.
25. Margalit, Avishai (2004 [2002]), *The Ethics of Memory*, Cambridge and London: Harvard University Press.
26. McGlynn, Jade; Đureinović, Jelena (2022), "The Alliance of Victory: Russo-Serbian Memory Diplomacy", in *Memory Studies*, 20 March 2022.

27. McMahon, Richard; Kaiser, Wolfram (2022), "Narrative Ju-jitsu: Counter-Narratives to European Union" in *Journal of Contemporary European Studies. Counter-Narratives of Europe*, 30(1), 1-9.
28. Mink, Georges; Neumayer, Laure (2013), "Introduction", in Mink, Georges; Neumayer, Laure (eds.), *History, Memory and Politics in Central and Eastern Europe. Memory Games*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 1-20.
29. Mișcoiu, Sergiu (2010), *Naissance de la nation en Europe. Théories classiques et théorisations constructivistes*, Paris: L'Harmattan.
30. Mișcoiu, Sergiu (2011), *Au pouvoir par le 'Peuple'. Le populisme saisi par la théorie du discours*, Paris: L'Harmattan.
31. Mudde, Cass (2016), *On Extremism and Democracy in Europe*, London and New York: Routledge.
32. Müller, Jan-Werner (2004), "Introduction: The Power of Memory, the Memory of Power and the Power over Memory", in Müller, Jan-Werner (ed.), *Memory and Power in Post-War Europe: Studies in the Presence of the Past*, Cambridge: Cambridge University Press, 1–35.
33. Nora, Pierre (1989), "Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire", in *Représentations*, 26, 7-24.
34. Outhwaite, William; Ray, Larry (2005), *Social Theory and Postcommunism*, Oxford: Blackwell Publishing.
35. Pakier, Małgorzata; Stråth Bo (2010), "Introduction. A European Memory?", in Pakier, Małgorzata; Stråth Bo (eds.), *A European Memory? Contested Histories and Politics of Remembrance*, New York and Oxford: Berghahn Books, 1-20.
36. Rees, Arfon (2010), "Managing the History of the Past in the Former Communist States", in Pakier, Małgorzata; Stråth Bo (eds.), *A European Memory? Contested Histories and Politics of Remembrance*, New York and Oxford: Berghahn Books, 219-232.
37. Ricœur, Paul (2000), *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Seuil.

38. Sarotte, Mary Elise (2014), *1989: The Struggle to Create Post-Cold War Europe*, Princeton: Princeton University Press.
39. Siddi, Marco (2017), "The Ukraine Crisis and European Memory Politics of the Second World War" in *European Politics and Society*, 18(4), 465-479.
40. Smelser Neil J. (2004), "Psychological Trauma and Cultural Trauma", in Alexander, Jeffrey C.; Eyerman, Ron; Giesen, Bernhard; Smelser, Neil J.; Sztompka, Piotr, *Cultural Trauma and Collective Identity*, Berkeley, Los Angeles and London: University of California Press, 31–59.
41. Tali, Margaret; Astahovska, Ieva (2022), "The Return of Suppressed Memories in Eastern Europe: Locality and Unsilencing Difficult Histories" in *Memory Studies*, 15 (3): 511-522.
42. Traverso, Enzo (2016), "Gespenster des Faschismus im Zeichen der Islamophobie: Metamorphosen der Radikalen Rechten im 21. Jahrhundert" in *Das Argument*, 319, 635–650.
43. Traverso, Enzo (2019), *The New Faces of Fascism: Populism and the Far Right*, London and New York: Verso.
44. Trimçev, Rieke; Feindt, Gregor; Krawatzek, Félix; Friedemann, Pestel (2020), "Europe's Europes: Mapping the Conflicts of European Memory" in *Journal of Political Ideologies*, 25 (1), 51-77.
45. Tyushka, Andriy (2022), "Weaponizing Narrative: Russia Contesting Europe's Liberal Identity, Power and Hegemony" in *Journal of Contemporary European Studies. Counter-Narratives of Europe*, 30(1), 115-135.
46. Țăranu, Andrei; Pîrvulescu Cristian Romulus (2022), "The Crisis of Liberal Democracy between Populism and Technocracy" in *Civil Revue. Civil Society – Romanian Diagnoses*, 3, 43-60.
47. Van Prooijen, Jan Willem; Douglas, Karen M. (2017), "Conspiracy Theories as Part of History: The Role of Societal Crisis Situations" in *Memory Studies*, 10(3), 323–333.

-
48. Wodak, Ruth (2021), *The Politics of Fear. The Shameless Normalization of Far-right Discourse*. London: Sage.
 49. Wolfe, Thomas C. (2006), "Past as Present, Myth, or History? Discourses of time and The Great Fatherland War", in Lebow, Richard Ned; Kansteiner, Wulf; Fogu, Claudio (eds.), *The Politics of Memory in Postwar Europe*, Durham and London: Duke University Press, 249-283.
 50. Wydra, Harald (2007), *Communism and the Emergence of Democracy*, Cambridge: Cambridge University Press.

